

Jeudi 26 septembre – Frontière Equateur / Pérou

Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas. C'est un temps radieux qui nous accompagne aujourd'hui. En traversant l'Equateur, nous sommes passés de la fin de l'été au début du printemps. Les arbres n'ont pas retrouvé leurs feuilles mais la nature y travaille. Les pluies doivent être moins fréquentes ici, pas de végétation luxuriante. Peu avant la frontière péruvienne, les vêtements traditionnels équatoriens ont disparus. L'altitude inférieure à 1000 m fait que la température est beaucoup plus chaude, et en conséquence les tenues des habitants aussi.

A la frontière équatorienne, peu de monde, les postes passeport et véhicules se touchent : en 10 minutes l'affaire est bouclée. La frontière péruvienne sera du même tonneau : trois postes à passer situés l'un à côté de l'autre. L'ambiance y est calme et bon enfant, la musique d'un côté et la télévision de l'autre tiennent compagnie aux douaniers quand il n'y a personne. A l'un des postes, l'un d'entre eux interrompt ses mots croisés pour le tampon indispensable sur le passeport. Vingt minutes plus tard, nous sommes fin prêts pour entrer sur le sol péruvien. Deux douaniers sortent de leur bureau pour prendre l'Envol en photo en nous souhaitant bon voyage. Roulez petit bolide !!!

Sur les premiers kilomètres, le trafic est quasi nul, puis nous traversons les premiers villages qui laissent une impression de pauvreté. En rentrant en Equateur, nous avons quitté les deux roues mais là on les retrouve avec en plus d'innombrables trois roues qui sont en fait des deux roues aménagés pour le transport de passagers ou de marchandises.

Devant arriver sur Lima pour le 2 septembre (nous devons être accueillis par les beaux-parents d'un collègue de Yann notre gendre), inutile de faire de grosses journées de route avant cette date, une moyenne de 200 à 250 km suffira. Sullana sera notre étape du soir, la rentrée dans la ville nous impressionne. Entres les trois roues évoqués un peu plus haut, les ralentisseurs qui nous obligent quelquefois à descendre de l'Envol, les énormes trous de la chaussée, la recherche d'un hôtel, la chaleur, on finirait par se fatiguer !!!

Nous trouvons un hébergement au nom évocateur : Aventure Hôtel. L'Envol y trouve sa place dans l'entrée près de la réception. Ici comme à la douane ou dans de nombreux commerces, pas d'ordinateur mais des registres remplis à la main ; mais si c'est possible !!! Dans la chambre, certaines vitres sur l'extérieur sont remplacées par du carton (voir photo). Nous demandons l'emplacement d'un distributeur d'argent, le responsable de l'hôtel nous accompagne. Il faut être en forme pour vivre ici, certains trottoirs culminent à 60 cm. Depuis le Mexique, les grilles de protection des bâtiments en tout genre sont monnaie courante, mais ici pas moins qu'ailleurs...

Depuis notre départ de France, nous sommes heureux de pouvoir découvrir toutes ces cultures, ces modes de vies, ces paysages différents. L'aventure n'en est qu'à la moitié et la collection d'horizons devrait continuer de s'étoffer pour notre plus grand plaisir. En revanche, à aucun moment, nous nous sommes dits : tiens voilà un endroit où nous aimerions nous installer. Nos racines, notre famille, nos amis sont nos compagnons de route permanents. Loin des yeux mais pas du cœur. La parenthèse d'un tour du monde permet entre autre de savoir ce qui est important et ce qui l'est moins...

Fin du 6ème MOIS DU VOYAGE - 27 au 30 septembre 2013

Vendredi 27 septembre – Piura et Chiclayo, Pérou

Nous quittons Sullana avec un peu de difficulté : les Péruviens mettent très peu de panneaux indicateurs et notre GPS n'a pas la carte d'Amérique du Sud (Yann et Anabelle doivent nous en faire suivre une à Lima). Entre Piura et Chiclayo, nous traversons un désert. Cette partie du Pérou est très peu habitée et entre les deux villes, les seuls villages que nous rencontrons sont à la périphérie des deux agglomérations citées précédemment. A propos de ces villages, ils sont impressionnants de pauvreté ; pas d'eau courante, pas de voiture et des maisons faites en bois ou dans le meilleur des cas en brique et tôles ondulées. Que ressent-on quand on vit dans ces endroits au bord d'une route où l'on peut voir passer des pick-up à 40000 Dollars ???

Pendant la traversée de ce désert, du sable vole au-dessus du bitume suite à un très fort vent de face. Malgré une route en excellent état, il y a peu de trafic. Au fil de nos arrêts photos, nous doublons plusieurs fois un gros camion Mercedes intitulé « Grande Aventure ». Une mappemonde est peinte sur le véhicule. Ces gens là font forcément un grand voyage. Ils ne répondront pas à nos signes amicaux ou à nos petits coups de klaxon ; l'esprit de partage n'est pas là. Quelquefois, malheureusement quand les véhicules deviennent trop gros et trop protecteur, on perd la proximité et la chaleur humaine...

Nous aurons droit à deux arrêts police dans la journée seulement par curiosité et pour prendre des photos. On ne sait pas de quoi l'avenir sera fait, mais depuis six mois, à aucun moment, on a senti de l'agressivité des forces de l'ordre.

Arrivés à Chiclayo, le premier hôtel où nous nous arrêtons est à 580 Sol (190 €). Imaginez hier, le tarif était de 30 Sol (10 €). Bien sûr la prestation n'est pas là même mais un rapport de 1 à 19 !!! Nous filons notre chemin pour en trouver un à 100 Sol (environ 33 €), spacieux, confortable et petit déjeuner inclus. L'Envol trouve sa place dans un parking privé, où sans nous demander notre avis, il sera nettoyé. On ne se souvenait pas qu'il était aussi blanc...

Bizarrement par rapport à hier soir, les trois roues ont totalement disparu du centre-ville, nous retrouvons les classiques taxis jaunes représentant une bonne partie du trafic. Dans d'autres pays on vous parlait de circulation virile ; le Pérou n'échappe pas à la règle, pas de vitesse mais ça passe souvent très près...

Samedi 28 septembre – Trujillo, Pérou

L'étape du jour est Trujillo, troisième ville du Pérou située à quelques km de l'océan. Les 220 km qui nous séparent de notre destination traversent comme hier des paysages désertiques balayés par le vent. A part quelques belles prises de vue sur le désert, la journée se passe sans événement remarquable.

Deux arrêts dans les villages poussiéreux pour se désaltérer la première fois et pour le déjeuner la seconde. Au restaurant, nous prendrons une photo de l'arrière du bâtiment ainsi que des toilettes. On vous laisse apprécier... Le café ici est à base de concentré liquide ; on vous sert de l'eau chaude et vous mettez la dose de concentré qui correspond à vos goûts. C'est bon et c'est une bonne manière de satisfaire tout le monde.

Les derniers kilomètres avant d'arriver sur Trujillo traversent Chan Chan important site archéologique de 20 km². C'est la plus grande cité en adobe du monde (technique ancestrale de fabrication de brique en terre). Comme souvent à l'abord des villes, des débris bordent la voie.

En fin d'après-midi, nous visitons à pied le centre de Trujillo souvent surnommé la ville du printemps éternel en raison des températures moyennes dont elle bénéficie tout au long de

l'année. La place des armes, les bâtiments coloniaux, les églises occuperont avec agrément les deux petites heures avant l'arrivée de la nuit.

Nous n'avions pas remarqué depuis notre arrivée mais ici, les poussettes n'existent pas ; les enfants sont portés sur le dos, dans les bras ou marchent quand ils ont grandi !!! Demain, nous rentrons dans les terres pour rejoindre à nouveau la Cordillère des Andes.

Dimanche 29 septembre - Chimbote, Casma et la Cordillère des Andes, Pérou

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

La route d'hier n'avait rien eu d'extraordinaire. Aujourd'hui est quelque peu différent... Ayant sur le papier 340 km à parcourir avec les derniers 120 km en montagne, nous partons dès 9 h de Trujillo. Comme les deux derniers jours, désert au programme mais là avec un profil montagneux rendant la route variée et agréable. Dans ce paysage, certains villages péruviens ressemblent à s'y méprendre à des villages d'Afrique du Nord. En arrivant vers Chimbote, nous longeons l'océan Pacifique et retrouvons un bord de côte aménagé (contrairement à Trujillo).

Le compteur de l'Envol atteint 70 000 km, soit 40 000 km depuis notre départ pour ce tour du monde. Quarante mille km, le tour de la terre, et pourtant il doit nous rester au bas mot vingt cinq mille...

Après ce court passage sur la côte, nous rentrons à nouveau dans les terres et retrouvons de très beaux paysages de montagnes et de dunes. Le plein d'essence dans une station moderne nous démontrera une fois de plus le grand écart au sujet du confort avec les commerces traditionnels (pour exemple le restaurant d'hier). Il se passera du temps avant que le modernisme ne soit entré dans chaque maison...

Vers Casma, nous laissons la route de Lima pour entrer dans la Cordillère des Andes : environ 120 km en pleine montagne qui doivent nous amener à Huaraz situé à 3 050 m d'altitude. Nous passons un excellent moment au restaurant du déjeuner El Mirador qui passe pour notre plus grand plaisir de la musique péruvienne. Dans l'après-midi, la route nous emmènera à une altitude de 4 185m !!! Super heureux d'atteindre pour la première fois avec l'Envol cette altitude respectable. Bien sûr la température s'en ressent et la petite laine est indispensable. La vie ne s'arrête pas pour autant, quelques villages longent la route. Là, tout est à l'ancienne, l'homme sert encore à transporter le bois indispensable pour la cheminée dans les petites habitations sans chauffage central. Les femmes portent les tenues colorées avec les chapeaux. Nous arrivons à l'hôtel peu avant la nuit enchantés de ce parcours nous ayant fait traverser du désert, passer le long de l'océan Pacifique, et grimper à 4 200 m d'altitude, le tout dans la même journée. Allez, une fausse note dans ce jour presque parfait : le soir au dîner, nous avons choisi le vin le moins cher ; on vous le confirme, c'était bien le moins cher...

Lundi 30 septembre – Col Olimpica, Pérou

Presque un Mont Blanc...

A la base, nous avons décidé une journée de repos, mais le propriétaire de l'auberge, nous conseille le Col Olimpica (en espagnol Punte de Olimpica) situé à environ 80 km d'ici. Le temps est radieux ce matin, nous nous laissons tenter. Dans le premier tiers du col, la route au bitume impeccable se transforme en piste étroite et cassante. Nous traversons plusieurs villages avec des scènes de vies ancestrales méritant des prises de vue, mais d'une, on

n'aime pas trop jouer les touristes, de deux, sans contact au préalable, ce n'est pas toujours apprécié, et de trois, les trous et ornières occupent mon esprit plus qu'à l'habitude. Au bout de quelques kilomètres difficiles, nous retrouvons le bitume bien lisse laissé tout à l'heure. Pourquoi ne pas avoir fait juste cette partie ? Bizarre...

Les paysages sont somptueux, l'altitude augmente, augmente, jusqu'au tunnel le plus haut du monde situé à 4 738 m. Nous prenons une piste à côté et nous arrêterons l'Envol à 4 763 m. Le drap des copains « elle est pas belle la vie » ainsi que la poupée Clémentine sortiront du top-case pour immortaliser ce moment.

Pendant la montée, nous avons fait un signe d'encouragement à un cycliste faisant la pause. Après coup, nous regrettons de ne pas nous être arrêtés pour écouter l'histoire de son projet (on ne se retrouve pas ici par hasard...). Un effort physique avec ces altitudes, c'est quelque chose. Déjà, à nous déplacer un peu pour les photos, le souffle est plutôt court.

La descente se fera en dilettante, les arrêts film ayant été faits durant la montée. Pendant cet aller retour d'au moins deux heures après les villages évoqués plus haut, nous avons peut être croisé un maximum de dix véhicules. Aussi peu de monde dans des coins de nature aussi somptueux et tellement de monde dans des endroits sans âme...

DEBUT DU 7ème MOIS DU VOYAGE - 1er au 3 octobre 2013

Mardi 1er octobre – direction Lima, Pérou

Hasta luego la nature !!!

Nous quittons les propriétaires de l'auberge dès 8 h ; que du bien à dire de ce couple chaleureux et de service. De plus, Monsieur parle anglais ce qui facilite l'échange. Un autocollant de l'auberge sera même fixé sur l'Envol. Rappelez-vous, Huaraz est à 3 050 m d'altitude ; pour rejoindre la côte et ensuite nous rendre à Lima, nous traversons une nouvelle fois la Cordillère. Un passage à 4 070 m avec une fois de plus des très belles vues où nous nous efforçons de ne pas prendre trop d'images. Le tri des scènes de film en rentrant à la maison va être un peu... compliqué.

Peu de circulation sur la route ce matin. Dans ces régions retirées des grandes villes, les péruviens n'ont pas de voiture et le trafic est constitué de mini bus et de taxis. Compréhensible compte tenu du prix de l'essence qui pour la première fois depuis le début de notre voyage est aussi cher qu'en France (pour le 95).

Lors de la pause-café dans un village de montagne, nous remarquons que le temps court moins vite ici qu'ailleurs. Personne n'a l'air pressé et la majorité étant à pied, les contacts et les échanges s'en trouvent multipliés. Avec l'arrivée des technologies modernes (internet, téléphonie), on peut penser que de nombreux jeunes seront irrésistiblement attirés par les villes et ces endroits authentiques perdront petit à petit leur population.

Sur le récit d'une de nos journées précédentes, nous vous parlions de la quasi absence des poussettes. Nous pouvons ajouter que les bébés portés sur le dos de leur maman ou entre papa et maman sur la petite moto sont étonnamment calmes. Les seuls besoins des enfants sont le manger, le dormir, et l'amour ; ceux-là ont tout ce qu'il leur faut...

Comme nous avons déjà connu depuis le Mexique, les péages existent ici aussi. Pour la plupart non opérationnels mais en se rapprochant de Lima, chacun y va de sa contribution,

nous faisons exception à la règle avec nos trois roues. Sur le dernier, l'employé nous demande de passer sur la voie réservée au deux roues ; pour ce faire, nous déplaçons deux plots en béton... Des coups à se bloquer le dos pour gagner deux euros !!! En équateur, c'était quelque peu différent, les motos et assimilés payaient, nous avons dû passer cinq péages dans le pays pour un total de un dollar (0,20 centimes le passage)...

La quatre voies nous emmenant sur Lima ressemble à une highway américaine. A la proximité de la capitale, le ciel s'assombrit uniformément. C'est la pollution, impressionnant, avec les abords des routes donnant l'impression d'un chantier permanent, la circulation au milieu de camions hors d'âge crachant des fumées bien noires, on se dit qu'à 4 000 m ce matin, on était plutôt bien...

En nous arrêtant au bord d'un boulevard, pour s'assurer du bon chemin, un automobiliste péruvien nous indique qu'il ne faut pas rester ici, que c'est dangereux pour notre sécurité... Nous sommes en plein jour, au milieu d'un trafic très dense, cela craint tant que ça ici ? Arrivés à l'hôtel, le gardien nous dirige immédiatement dans le garage privé afin d'y ranger l'Envol. Toujours difficile de faire la part des choses entre le réel danger, et la crainte exagérée quelquefois entretenue par les médias. Demain, nous devons rejoindre des péruviens qui nous accueillent dans leur maison sur Lima. Ce soir, le sommeil gagnera par ko au premier round...

Mercredi 2 octobre – Lima, Pérou

Journée plutôt cool aujourd'hui, nous devons arriver vers 16-17 h chez Humberto et Pilar les beaux-parents à Sébastien un collègue de Yann (notre gendre toujours très présent pour les bons plans depuis le début du voyage).

Un peu loin du centre de Lima pour faire la visite avant notre départ vers 15 h, on déambule autour de notre hôtel le « Panaméricano ». J'en profite pour redonner un peu de couleurs à mes chaussures bien ternes en m'offrant les services d'un cireur de rue. Bien fait, mais tarif sûrement multiplié par deux ou trois par rapport à un péruvien. Ce sera tout de même plus présentable...

Le départ sera plus compliqué que prévu : l'Envol refuse de démarrer ; plusieurs jours que je trouvais la batterie un peu faible le matin (neuve il y a 6 mois...). Des pinces trouvées auprès du gardien de l'hôtel et un pick-up donneront les volts nécessaires pour partir rejoindre la maison d'Humberto et Pilar située à 10 km d'ici. Pilar et Gaby une amie sont là pour nous accueillir avec beaucoup de chaleur. La maison est confortable et nous passons une agréable soirée malgré la barrière de la langue. Demain, Humberto sera rentré du travail et nous accompagnera pour récupérer un colis envoyé de France par Anabelle et Yann.

Jeudi 3 octobre – Lima, Pérou

Le petit paquet : acte un !!!

Après un petit déjeuner copieux accompagné de Pilar et son frère Rojer, Umberto nous accompagne vers DHL où nous devons récupérer le colis. On vous avait promis de ne pas vous refaire l'histoire d'Astérix et Obélix dans les circuits administratifs ; désolés, pas possible de tenir notre promesse.

Un taxi nous emmène pendant 40 minutes, pour rejoindre le transitaire qui initialement devait livrer le colis directement à la maison d'Humberto. Arrivés sur place, une bonne heure à patienter, Umberto remplit les papiers concernant l'envoi. On se dit que l'on tient le bon bout et que nous allons repartir avec le colis. Petite précision : celui-ci fait 2,5 kg, contient un

appareil photo et quelques bricoles vidéo et moto sans grande valeur mais nécessaire à notre voyage. Humberto revient enfin en nous indiquant qu'il nous faut le dédouaner et pour ce faire, se rendre aux douanes situées à quelques kilomètres de là. Taxi, s'il vous plaît...

Il y a quelques jours, on vous avait présenté la douane de frontière péruvienne accueillante, simple et rapide. Là, pour vous donner une idée, vous prenez l'inverse des trois adjectifs... Passage d'une première grille, nous allons à l'accueil où une dame étant visiblement fâchée avec la vie nous indique qu'il n'est pas possible de dédouaner car Umberto est nommé comme destinataire mais que le réceptionnaire du paquet est Guy Noël Poirier.

- Ce n'est pas grave Madame, Monsieur Poirier m'accompagne et il a son passeport.
- Ah non Monsieur ce n'est pas possible, il nous faut la photocopie de son passeport et de l'entrée du véhicule sur le territoire péruvien ainsi qu'un changement de destinataire signé par la compagnie aérienne Ibéria.
- Mais Madame, nous sommes là tous les deux. Et c'est un tout petit paquet !!!
- C'est la procédure Monsieur, au revoir...

Bon, restons zen, direction l'aéroport où nous sommes promenés dans trois endroits différents pour finir par s'entendre dire qu'il nous faut retourner à DHL pour leur demander un changement de destinataire. Là, Umberto comme nous deux commençons à devenir moins zen.

- Re bonjour M. DHL, bla bla bla
- Je comprends votre problème, vous devez écrire à ce mail et notre société vous aura envoyé dès demain le changement de destinataire.
- Mais M., nous sommes devant vous présents tous les deux, vous ne pouvez pas faire ce document.
- Ah non, ce n'est pas dans mes attributions.

En sortant des entrepôts entourés par une grille de 4 m, surveillés par un gardien, des caméras, nous croisons un employé sur sa moto jaune et rouge. L'homme qui venait de nous donner les instructions pour le mail nous rappelle en nous indiquant que l'homme à la moto est celui qui peut nous faire le document de changement d'attribution. Super, avec un peu de chance, vu la taille du colis, il va peut-être nous dire que le passage en douane n'est pas utile et peut-être allons nous repartir avec le paquet !!! Un peu naïf sur ce coup là.

- Vous devez remplir ce document, faire une attestation du contenant du colis, et je vous donne le changement d'attribution. Demain, la douane pourra vous donner l'autorisation de récupérer votre bien.

Bon, il est 18 h, effectivement ce ne sera pas avant demain. Une petite heure de taxi, une autre pour compléter les documents demandés, faire l'attestation, se rendre compte que le montant en euros de la valeur du colis n'est pas la bonne, seulement 15 € d'écart mais nous croisons les doigts pour ne pas repartir à zéro demain...

Il y a des soirs ou même quand le repas est bon, l'accueil super et chaleureux, les saveurs ne donnent pas le même plaisir. De plus, Umberto a passé sa journée de repos à travailler pour nous. On n'ose pas même pas imaginer faire ça sans aide avec notre espagnol limité.

7ème MOIS DU VOYAGE - 4 au 6 octobre 2013

Vendredi 4 octobre – Lima, Pérou

Le petit paquet : acte deux !!!

Humberto travaillant aujourd'hui, c'est Pilar son épouse et une amie qui nous accompagnent. Nous partons vers 11 h pour les douanes. A notre arrivée, vers midi, l'accueil nous indique que c'est l'heure du repas et que nous devons revenir vers 13h30. Ça commence bien.

On en profite pour manger dans un restaurant proche un plat de pollo (poulet) traditionnel. Treize heures trente, je vous plante le tableau. Nous sommes une quinzaine de personnes devant le guichet qui nous concerne ; les vitres sont noires, et l'une d'entre elles ne s'entrouvre que de temps en temps. Lors de ces ouvertures, le but premier est de donner votre dossier sans autre explication, et puis attendre, attendre, sans autre information. Après une heure et demi d'attente, quelqu'un sort avec notre dossier à la main. Nous devons l'accompagner chez le transitaire pour vérification du contenant du colis ; excellent, il va vérifier le colis et autoriser DHL pour sa délivrance. Un peu naïf pour la deuxième fois en deux jours...

D'abord aller dans un bureau DHL avec le numéro du colis pour ensuite être dirigé vers l'entrepôt. Enfin... on ouvre le colis, la douane vérifie plutôt rapidement, on referme le colis, on repasse au bureau pour une griffe sur le bon de livraison.

- Monsieur, il vous faut retourner à la douane, il y a un problème avec votre passeport dont l'échéance est 2022, notre système a refusé cette date et de plus le document définitif de sortie des marchandises ne s'obtient que là-bas.

Taxi, s'il vous plaît. Je vais bien tout va bien... Nouveau passage devant les vitres noires à ouverture aléatoire.

- Monsieur le douanier, il est 15h40, les bureaux du transitaire ferment à 17 h et ensuite nous sommes le week-end et qui plus est, suivi de deux jours fériés.

- Oui nous savons, mais nous avons un problème informatique, et sortons avec difficulté les documents d'autorisation.

Clic, clac, clic, clac, il est 17 h, le document est entre nos mains ; nous tentons tout de même notre chance pour DHL, plusieurs jours d'attente sont en jeu. Taxi, s'il vous plaît...

Le portail du transitaire est ouvert pour un véhicule, nous en profitons pour entrer (nous l'avons appris après, la fermeture était à 18 h).

- Non Monsieur Dames, par la porte
- Mais elle est fermée
- Attendez que je referme le portail
- Je vais bien, tout va bien...
- Passeport s'il vous plaît, allez au bureau là-bas.

Un employé prépare un document de sortie et m'indique qu'il nous faut payer environ 80 € de frais au Pérou. En France, on nous avait dit pas de frais transitaire à réception. On nous aurait menti ? Juste pour votre information, pour un colis de 2,5 kg d'une valeur de 270 €, on a tout de même payé 350 € de frais d'envoi ; juste délirant. Le paiement de la somme due se fait en espèces en Soles, monnaie du pays.

- Monsieur, ce billet de 100 Soles est faux.
- Non, ce n'est pas possible, il vient d'un distributeur de banque.
- Je ne le prendrai pas, Monsieur
- Arghhhh, Grrrrr, je vais en étrangler un.

- On prend la carte bleue si vous voulez
- Voilà, voilà, et mon paquet ?
- Il vous faut faire le tour du bâtiment, quelqu'un vous le donnera.

Pilar de son côté, excédée par cette journée, remplit une lettre de réclamation. Il est 18 h, nous avons récupéré notre bien et nous avons eu beau chercher, pas de caméra cachée, ce n'était pas un gag télévisuel.

Taxi, s'il vous plaît, Surco, à la casa de Humberto et Pilar. Un grand merci à Umberto et Pilar grâce à qui nous sommes arrivés au bout de nos peines avant le fatidique week-end prolongé.

En soirée, le repas nous est offert, dans un restaurant situé près d'un endroit où se déroulent des combats de coqs ; coutume pour le moins cruelle. Un peu plus tard, un orchestre agrémenté la fin du repas pour notre plus grand plaisir. Il est plus de minuit, on peut dire en espagnol : que día (quelle journée).

Samedi 5 octobre – Lima, Pérou

Avec la journée d'hier, nous n'avons pas eu le temps de récupérer chez le mécanicien la deuxième batterie que nous avons laissée pour une charge complète ; la première étant manifestement fatiguée. L'Envol est prêt pour repartir sur les routes demain.

Dans l'après-midi, Humberto nous emmène dans le centre de Lima. La place centrale de la ville vaut le détour : nous y découvrons l'église, le palais gouvernemental, le palais municipal, les bâtiments coloniaux. Nous sommes très heureux de reprendre le tourisme après les deux journées passées dans l'administration. En raison d'une procession religieuse, il y a foule aujourd'hui sur la place. Les péruviens (dans leur majorité catholique) sont très pratiquants.

Nous avons de la chance, le ciel est découvert. Bien souvent, un nuage de pollution empêche de bénéficier des rayons du soleil. Lima est une ville construite dans un désert. D'après Pilar, il ne pleut jamais. On veut bien la croire, l'escalier qui descend de leur terrasse dans les pièces de vie est à ciel ouvert. Imaginez en France, une partie de l'escalier qui monte au deuxième avec vue sur le ciel.

Après la visite de la place, nous prenons un bus nous conduisant au point culminant de la ville : San Cristobal. De là, malgré un air chargé, nous avons la vue sur toute la capitale. Le retour à la maison se fait dans un bus bondé. Demain, nous retrouvons les grands espaces.

Dimanche 6 octobre - Lima, Pérou

Humberto travaille et nous le remercions chaleureusement avant son départ. Nous restons avec Pilar qui fait son baptême side-car. Lors de ce petit tour, nous en profitons pour faire le plein. L'Envol ne voudra pas repartir de la station, à nouveau batterie à plat. Il ne nous lâche jamais celui-là... Un taxi sympa va chercher des pincés qui nous permet de repartir chez Humberto et Pilar que manifestement nous n'allons pas quitter aujourd'hui. On est dimanche et les garages sont fermés.

Une journée à cogiter en se demandant les causes de ce nouveau problème. La première batterie après le démarrage du matin n'avait plus de problème dans la journée. La deuxième batterie est restée à plat pendant plusieurs mois dans le side-car, peut-être ne tient-elle pas non plus la charge. Quand l'Envol est démarré, phares, feux de détresse, poignées

chauffantes peuvent fonctionner simultanément sans baisse de régime moteur, ce qui laisserait à penser qu'il n'y a pas de problème de charge. Demain, nous vérifierons en premier la charge du circuit électrique et s'il est ok, nous irons à la recherche d'une batterie neuve. Sinon, ça risque d'être un peu plus compliqué.

Après le déjeuner, Pilar nous emmène visiter d'autres quartiers de Lima, entre autre Miraflores, nous offre popcorn, beignet... Que de gentillesse pour un couple de français autour du monde devant initialement passer une ou deux journées pour récupérer un colis et visiter Lima. On aurait pu dire, un petit tour et puis s'en vont mais on va dire : plusieurs tours et puis restons !!!

7ème MOIS DU VOYAGE - 7 au 10 octobre 2013

Lundi 7 octobre – Dernier jour à Lima, Pérou

Après un super petit déjeuner préparé par Pilar, nous attendons Humberto qui arrive de son travail vers 9h30. Direction le garage d'à côté pour contrôler la charge du circuit électrique. Première bonne nouvelle, celle-ci est à 14 volts (normale) : nous voilà rassurés de ce côté-là. Il nous faut maintenant chercher une batterie 12 volts dans Lima (les petites motos ici sont encore en 6 volt). Internet nous rendra bien service afin de trouver les téléphones de concessions dans la capitale. Pilar passe quelques communications et trouve le magasin disposant de la bonne batterie. Taxi s'il vous plaît... La concession est spécialisée dans les quads de cylindrée supérieures à 125 cm³ d'où la disponibilité en batteries 12 volts.

Nous offrons le restaurant à nos hôtes (c'est un minimum) ; 5 jours passés en leur compagnie avec des démarches plutôt imprévues avant notre arrivée. Merci à eux pour l'accueil, les bons petits plats, les services rendus avec gentillesse et vu les événements les courts moments de tourisme dans Lima. Qui sait, peut-être un jour viendront ils dîner à la maison en France, leurs deux filles Vanessa et Kathy étant mariés avec deux français vivant à Nantes et Tillières. Alors, demain matin ce sera plutôt un hasta luego qu'un adios.

Mardi 8 juillet – Nazca, Pérou

Fatigués...

On n'avait pas eu le temps de le faire avant-hier, ce matin c'est le baptême de side-car pour Humberto et son beau-frère Rojer. Tous les deux enchantés de monter sur cette drôle de machine !!! Ensuite, Humberto part à son travail et nous nous quittons sur un hasta luego. Encore un court moment avec Pilar et Rojer et nous prenons la route de Nazca.

Dès les premiers kilomètres, un grincement régulier attire notre attention. Arrêt au bord de la Panaméricain, nous sortons pour la Xième fois le cric pour contrôler d'où vient le bruit. Contrôle de tous les serrages : rien d'anormal, nous repartons. C'est pire à tel point que nous sortons de la Panaméricain pour nous diriger vers un village. Re-cric, on enlève un protège chaîne là depuis plus de 40000 km ; le bruit disparaît. On a prévu 450 km aujourd'hui. Avec un souci tous les 20 km, on n'est pas rendu. L'Envol fonctionnant à nouveau normalement, on peut s'intéresser à la nature. En fait, en longeant la côte nous restons dans un désert. Le temps est gris uniforme pendant les 200 premiers kilomètres, puis le ciel bleu réapparaît. Depuis notre arrivée à Lima il y a cinq jours, nous avons oublié les rayons du soleil et leurs bienfaits.

La température est idéale, la route au bitume impeccable passe au milieu de dunes de sables. A l'approche de Nazca, nous traversons de superbes montagnes arides, quel plaisir de tailler la route dans ces conditions !!! Nazca la ville où ont été découverts en 1926 des géoglyphes (grandes figures tracées sur le sol) inscrites sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

Peu avant d'arriver à l'hôtel, après cet après-midi parfait, le bruit de ce matin réapparaît. Là on est gavé, il va falloir démonter une fois de plus ce soir. Je vais passer une annonce au Pérou :

« Donne un side-car surnommé l'Envol et perdant régulièrement ses ailes !!! »

Trêve de plaisanterie, le problème est ciblé : deux roulements à changer dans le bras oscillant (lors du dernier changement en Colombie, il a été mis ceux disponibles qui n'étaient pas la bonne référence). J'en ai en stock. Et deuxième souci, une entretoise à changer. Alors comme d'habitude, on a trouvé un bon gars qui connaît un autre bon gars et le nécessaire devrait se faire demain mais ce soir, la tête est fatiguée.

Pour finir sur une note positive, nous avons réservé pour demain début de matinée un avion pour survoler les fameuses lignes de Nazca.

Mercredi 9 octobre - Géoglyphes de Nazca, Pérou

A 8 h, un taxi passe nous chercher pour nous emmener à l'aéroport de Nazca. Cette région est l'une des plus sèches du monde (30 mm d'eau par an) ce qui a permis aux géoglyphes de rester intacts. En dehors du fait d'être heureux de découvrir du ciel ces fameuses lignes, il est toujours sympa de prendre ces petits avions où le casque est obligatoire pour couvrir le bruit très présent. Nous ne verrons pas les 350 figures du site mais quelques-unes d'entre elles pendant un vol d'environ 35 minutes. Désolé pour les clichés pas toujours très clairs, il faut bien regarder sur toute la photo pour voir les dessins. Nombreuses théories concernant l'origine de ces lignes : la civilisation Nazca (entre moins 300 et 800 de notre ère) en est une, la venue d'extraterrestres en est une autre... Les géoglyphes de Nazca font partie des sites les plus importants au monde.

Vers 10 h, nous sommes revenus à l'hôtel. Le gérant nous emmène chez le professionnel devant nous faire le travail pour l'Envol. A 14 h, celui-ci nous rapporte le bras oscillant avec les roulements changés, tellement bien changés qu'ils ne tournent pas, je vous jure ce n'est pas une blague. Alors j'ai dit gentiment et fermement au Monsieur qu'il fallait qu'il recommence son travail de sagouin. Là, on se dit que la journée se passera ici et que nous ne repartirons que demain. Après tout, cela faisait longtemps que l'on n'avait pas pris une journée de repos : ce sera celle-là.

Vers 15 h, l'homme aux roulements qui ne tournent pas revient avec... devinez, des roulements qui tournent : for-mi-da-ble. Quand il m'annonce le tarif, je lui fais comprendre que travailler avec des touristes ne veut pas dire les voler. Le prix sera sur ma demande plutôt ferme divisé par deux, mais rassurez-vous il est, à mon avis, encore deux fois plus élevé que pour un péruvien. Ensuite, en discutant avec Dedette, on se dit que ces comportements ne sont pas normaux mais compréhensibles. On promène avec nous une image de richesse qui incite à certaines dérives. Il suffit quelquefois de le faire savoir fermement et gentiment...

En fin d'après-midi, essai rapide de l'Envol dans Nazca et farniente dans un bar devant un grand café. Ne rien faire est bien agréable. Demain sera plus actif, nous devons nous rapprocher de Cuzco capitale du département du même nom.

Jeudi 10 octobre – Abancay, Pérou

480 km dans la Cordillère des Andes.

Pendant le petit déjeuner, nous interrogeons le responsable de l'hôtel au sujet de la problématique de l'eau : il ne pleut jamais, comment font-ils pour trouver le précieux liquide ?

- Nous avons puits à 12 m, pas de problème.
- Il n'est jamais à sec votre puits ?
- Non, jamais

Nous sommes dans un désert, il ne pleut jamais et l'eau se trouve plus proche que bien des puits en France où il pleut plutôt souvent. Et depuis des siècles, les gens vivent ici et ne sont jamais morts de soif !!! On ne doit pas avoir tous les éléments...

En prenant la direction d'Abancay, nous quittons la Panaméricain, pour rentrer une nouvelle fois dans la Cordillère des Andes. Le temps est superbe, et les panoramas splendides. Même remarque qu'il y a quelques jours : pas de circulation sur la route en dehors des camions et des taxis. Peu de péruviens possèdent une voiture, et quand ils en ont une, ils se déplacent peu ; prix de l'essence et péage sont probablement inabordables pour la majorité.

Nous arrivons rapidement à une altitude supérieure à 4 000 m et pour la première fois, nous découvrons des Lamas en liberté. L'épaisseur de la laine est impressionnante et le froid ne doit pas beaucoup les affecter.

Lors d'une pause-café dans un bar à 4 400 m, nous échangeons quelques mots avec la commerçante gérant ce mini commerce : 3 tables sur de la terre battue, quelques paquets de gâteaux et quelques bouteilles de coca sont à peu près les seules denrées disponibles. Il nous a semblé comprendre que ses enfants partis étudier dans une ville du pays lui manquait beaucoup. Les grandes villes ne sont pas à mon avis faites pour les hommes mais vivre ici au froid, au vent et à la solitude doit être bien difficile...

Après cette pause bénéfique mais teintée d'émotion, nous repartons sans tarder. Il reste encore 230 km et nous sommes en montagne. Vingt kilomètres plus loin, la venue de la neige et d'une température frisant le zéro degré nous contraignent à nous arrêter pour l'équipement de circonstance. Nous sommes à 4 500 m sur un plateau et un instant, nous avons craint que la neige ne reste et rende la circulation très difficile. Plusieurs km plus loin, nous entamons une descente de 1 000 m de dénivelé qui pour notre plus grand bien fait remonter la température et disparaître la neige ; ouf...

Nous ne sommes pas sur la route de la mort en Bolivie, mais nous voyons trois camions sur le dos en 100 km. A notre avis, des chauffeurs qui s'endorment sur ces longues routes sans trafic où leur vitesse est souvent faible compte tenu du relief.

Les cent vingt kilomètres nous séparant de Abancay se font dans des gorges profondes mais la pluie nous accompagnant, les appareils vidéos restent dans leur boîte. Entre les aménagements béton sur la route pour le passage de l'eau, de nombreuses pierres tombées de la montagne, les vaches, les chèvres, les moutons, les branches d'arbres, la vigilance reste de mise. Nous arrivons à Abancay à la tombée de la nuit et trouvons rapidement un hôtel.

Demain, nous devons rejoindre Cusco proche du Macchu Picchu considéré l'une des 7 merveilles du monde. Nous hésitons encore à nous rendre sur ce site mythique le budget étant pour le moins élevé... La nuit porte conseil, et elle sera bonne cette nuit, 480 km de montagne ça fatigue un peu les cavaliers. L'Envol pour sa part ne s'est pas plaint de la journée...

7ème MOIS DU VOYAGE - 11 au 14 octobre 2013

Vendredi 11 octobre – Cusco, Pérou

Arrivée à Cusco.

Le départ d'Abancay sera un peu rock and roll : nous évitons sur la route deux bouches d'égout où il manque juste... le couvercle. Un moment d'inattention et on vous laisse imaginer. Seulement 200 km aujourd'hui. Nous comptons arriver sur Cusco en début d'après-midi afin de planifier la visite au Macchu Picchu. Malgré le tarif, nous avons tout de même décidé de visiter le premier lieu touristique du Pérou.

La route est sinueuse et l'altitude est toujours très élevée. Dans la Cordillère, la vie est rustique presque comme au moyen âge, seul le portable a franchi toutes les portes. La pause-café sera l'exemple type de cette vie au confort inexistant. Le commerce est au bord de la route, un feu est entretenu pour réchauffer les aliments, on y trouve des cochons, des poules des chiens et la construction est faite de bric et de broc. Plusieurs générations vivent dans cet endroit. Seule une marque de boisson bien connue accrochée sur l'un des murs informe que l'on est pas deux siècles plus tôt. Dans ce bar, nous recevons l'appel de Yann et Anabelle qui nous indique qu'il nous offre la visite du Macchu Picchu ; plutôt inattendu et sympa !!!

L'arrivée sur Cusco sera un peu difficile. Pour nous rendre à l'hôtel, le GPS nous dirige vers des rues en travaux, on se retrouve dans des ruelles pavées une seule voie avec quelquefois des pentes très fortes. Une demi-heure à tourner, virer dans des mouchoirs de poches, de quoi attraper une sueur sous le casque. Enfin, nous garons l'Envol bien à l'abri dans l'entrée de l'hôtel.

L'accueil nous indique une adresse pour organiser la visite de demain ; un rendez-vous est pris vers 17 h. Nous avons deux heures pour visiter à pied le centre de cette ville ultra touristique. Dans la rue, nous croisons autant d'étrangers que de péruviens. La place centrale est magnifique et aérée. Tout autour, de nombreuses ruelles où l'on peut se promener à l'abri des rayons du soleil. N'oublions pas que nous sommes à 3 500 m d'altitude. Dedette traîne depuis ce matin un fort mal à la tête qui lui casse un peu l'énergie. De mon côté, je sens une petite barre au-dessus des yeux. Le corps met quelques jours pour s'acclimater à ces altitudes inhabituelles.

A l'agence, la réservation est un peu compliquée, les trains du samedi et du dimanche matin sont déjà complets. Seul un créneau reste à 11 h samedi, nous obligeant à rester coucher à Aguascalientes près du site le soir. Sinon, il nous faut attendre ici deux jours. Après un petit moment de réflexion, nous décidons de partir demain 11 h.

En fin de journée, nous déambulons dans Cusco où les vendeurs en tout genre sont innombrables.

Samedi 12 octobre – Machu Picchu, Pérou

El Machu Picchu !!!

Plus de six mois que nous sommes partis et sans trop nous en rendre compte, nous avons adopté le mode de vie à l'ancienne. Je m'explique. En France, c'est plutôt souvent coucher tard et lever quand le réveil sonne avant la fin théorique de notre nuit de sommeil. Pendant le voyage, nous sommes souvent tous les deux et le coucher est avant 10 heures, d'où un réveil naturel vers les 6 heures du matin. Jamais connu ça de notre vie !!!

Ce matin, un taxi doit passer nous chercher à l'hôtel à 9 heures. Nous sommes près largement avant, un peu excités d'aller dans l'un des endroits les plus célèbres du monde. Dans quelques heures, nous saurons... Le ciel est un peu chargé ce matin, on croise les doigts pour une amélioration dans la journée. En traversant la campagne des Andes, nous remarquons que le métier de gardien de troupeaux est encore très répandu ; et toujours dans les villages, cette impression de chantiers permanents. Le long d'une falaise, nous pouvons voir comme des petits obus accrochés au flanc de la montagne (voir photo). En fait, ce sont des endroits que les alpinistes peuvent louer pour y passer la nuit, impressionnant...

Après une heure trente de taxi, nous arrivons à Ollantaytambo où nous prenons le train qui nous dirige vers Aguascalientes. On se fait la réflexion en montant dans l'Incarail : c'est la première fois depuis le début du voyage que nous montons dans un train. Tout y est presque passé : l'Envol, les avions petits ou gros, les bateaux idem, le métro, le bus, le taxi, la moto taxi, la voiture particulière. Pour le vélo, on va essayer d'éviter !!!

Le site du Machu Picchu est bien protégé. Aucun panneau d'indication sur la route, et de toute façon, pas de route à partir d'Ollantaytambo. Le train passe le long d'une rivière dans une gorge entourée par les montagnes majestueuses de la Cordillère ; l'occasion de faire quelques clichés. Une chance pour nous, nous sommes placés du côté de la rivière ouvrant le plus de perspective. La végétation est de plus en plus dense et la pluie pointe le bout de son nez pour un court moment, juste pour mettre la pression...

Arrivés sur Aguascalientes, nous devons prendre un bus qui nous mène au pied du site. Près de la gare, nous y admirons la magnifique statue d'un Inca accompagné des trois animaux représentant la trilogie Inca : le Condor, représentant le ciel, le puma, la sagesse et le serpent, la terre et l'action. Le bus emprunte une piste privée cassante pendant environ une demi-heure. Pas de véhicule privé sur cette piste. Les montagnes environnantes sont superbes et me font un peu penser au monde imaginaire du film Avatar. Enfin, nous voilà à l'entrée du site où Richard notre guide nous prend en charge avec gentillesse. La visite doit durer deux heures trente, et nous allons en premier sur le point le plus connu et le plus photographié du Machu Picchu. Le ciel bleu nous accompagne.

D'entrée, on se dit qu'on a eu raison de venir ici : l'endroit est effectivement unique, magique. Découvert au début du 20ème siècle, c'est une ancienne cité Inca du 15ème siècle considérée comme une œuvre maîtresse de l'architecture Inca. Nous y prendrons bien sûr la pause avec Clémentine, la poupée fétiche des enfants et nous obtiendrons une autorisation spéciale de notre guide pour y faire flotter le drapeau des copains : « elle est pas belle la vie ». En effet, il est interdit sur ce site de prendre des photos avec des signes ostentatoires d'appartenances à des pays, partis politiques, religions etc. Nous avons expliqué, que dans notre cas ; ce n'était qu'une histoire d'amitié et que même les Incas en personne auraient acceptés !!! Une petite parenthèse sur Richard, notre guide : gentil, serviable professionnel, humain.

Grâce à lui, nous ferons le tour de ce site somptueux en prenant bien sûr un peu, beaucoup de photos. Vous trouverez peut-être un peu trop mais rassurez-vous, nous en avons éliminé environ 60% avant de les mettre sur Collection d'Horizons. En reprenant le bus vers 17 h,

nous sommes comblés par cette journée. Richard nous trouve une chambre sur Aguascalientes, le petit village en bas de la piste, nous prenons un verre avec lui et finissons la journée devant deux énormes assiettes de spaghettis. Toutes les raisons de pouvoir dire aujourd'hui : elle est pas belle la vie !!!

Dimanche 13 octobre – Cusco, Pérou

Heureux d'avoir fait le Machu Picchu hier. Il pleut des cordes ce matin. Le retour en train sera très sympathique, nous y ferons la connaissance d'un couple du Salvador et d'un autre couple du Chili avec leurs deux enfants. Pas facile au niveau langage mais beaucoup de chaleur dans nos échanges. Si nous passons à Santiago du Chili, nous pourrions y être logés sans problème. Passer là-bas n'est pas prévu mais on ne sait jamais.

Le taxi qui nous retourne sur Cusco a une conduite pour le moins approximative, ce qui laisse à penser qu'il n'a pas dormi ou bien qu'il est sous l'effet d'on ne sait quoi. Toujours est-il qu'en fin de parcours, je reste prêt à l'éventualité de prendre le volant pour correction s'il y a lieu...

En après-midi un peu de shopping pour Dedette et votre serviteur écrira l'histoire et triera les photos de la visite du Machu Picchu...

Lundi 14 octobre – Puno et lac Titicaca, Pérou

Dernier jour au Pérou.

Adieu Cusco, nous prenons la direction de Puno située à côté du lac Titicaca. Pour sortir de l'hôtel il faut déplacer un gros pick-up pour lequel le propriétaire a laissé les clés à l'accueil. Un client accepte de le sortir mais ne réussit pas à le démarrer. Nous le poussons à l'extérieur, l'Envol retrouve sa liberté... Le GPS nous dirige vers... une rue en escalier. Pas de demi-tour possible, il nous faut pousser l'Envol dans une rue pavée ou malencontreusement nous frottons le carter de chaîne contre un de leurs satanés trottoirs. Ça frotte sur le pneu. On n'a pas fait 100 m que la trousse à outils est de sortie ; restons zen. Dix minutes à résoudre le problème, nous prenons enfin le bon départ ; en fait non car deux kilomètres plus loin, la pluie nous oblige à nous arrêter pour l'équipement. Ça y est, on roule, adieu Cusco.

La pluie s'arrête au bout de 100 km mais la température ne dépassera pas les dix degrés. Après un passage à 4 335 m, nous roulons sur un plateau frisant les 4 000 m pendant 300 km. Quatre mille mètres en conduisant sur du plat... Nos montagnes européennes paraissent bien petites. Les Péruviens vivent ici d'agriculture et d'élevage. La couleur de leur peau pour certains d'entre eux frisent le noir dans cette région.

La pause déjeuner se fait dans un village où nous y mangeons de la viande cuite conservée dans du papier kraft recouvert d'un tissu Péruvien (voir photos). Excellent. Avant Puno, notre destination finale, nous traversons Juliaca où de nombreuses rues sont en terre rouge. Avec la pluie et les trous, on vous laisse imaginer... En arrivant sur Puno, nous découvrons les premières images du Lac Titicaca le plus grand lac d'Amérique du Sud ainsi que le plus haut lac navigable du monde (3 812 m).

Un petit resto en face de l'hôtel clôturera cette belle journée. La couette sera la bienvenue, pas de chauffage dans les chambres et dehors il fait un temps automnal, pourtant nous

sommes bien au printemps... Demain, nous rejoignons la Bolivie, le pays aux 37 langues officielles.